

Le PS prépare déjà l'après-présidentielle

Jean-Christophe Cambadélis lance un appel « à l'unité et à la loyauté » signé par cent dirigeants du parti.

LE MONDE | 06.04.2017 à 12h14 | Par [Bastien Bonnefous](#)

Les manœuvres commencent au Parti socialiste. Les « éléphants » préparent déjà l'après-présidentielle, reconnaissant pour beaucoup, en privé, que les chances de leur candidat, Benoît Hamon, d'être élu le 7 mai sont désormais largement compromises. Pas question, dès lors, d'attendre la défaite annoncée sans agir. Surtout si l'hypothèse d'une victoire d'Emmanuel Macron devait se vérifier, hautement dangereuse pour la survie, à terme, de la Rue de Solferino.

Jeudi 6 avril, le premier secrétaire du PS, Jean-Christophe Cambadélis, a donc pris l'initiative de lancer un appel « à l'unité et à la loyauté ». Cette harangue, que *Le Monde* a pu consulter, est signée par cent dirigeants du parti, parmi lesquels cinquante et un premiers secrétaires de fédération, deux présidents de région (Carole Delga en Occitanie et François Bonneau en Centre-Val de Loire), plusieurs maires de grandes villes (dont Nantes, Rennes, Brest, Créteil) et une trentaine de parlementaires. Un panel qui se veut « le centre du PS et sa base militante », explique-t-on dans l'entourage de M. Cambadélis.

Officiellement, ces socialistes continuent de soutenir M. Hamon. « Plus de deux millions de nos concitoyens se sont prononcés pour désigner Benoît Hamon (...). C'est une légitimité démocratique qui impose la loyauté », précise leur appel. « On ne parie pas sur la déroute de Benoît, bien au contraire. On a besoin que, même perdant, il soit haut, car on ne reconstruit rien sur une débâcle », explique l'un des signataires. Mais l'appel invite également à « l'unité » du parti contre « le péril des tentations populistes » et « le risque d'une révolution néolibérale ». Une manière de désigner sans les nommer, à gauche, Jean-Luc Mélenchon d'un côté et Emmanuel Macron de l'autre.

Pas de double étiquette

M. Cambadélis cherche à prévenir les tensions qui vont traverser le PS après la présidentielle, et qui peuvent s'avérer fatales pour sa survie. Le quinquennat de François Hollande, sur le point de se refermer, laisse un PS exsangue, divisé entre une aile droite et une aile gauche de plus en plus irréconciliables, et un centre du parti, qui se vit comme mis à l'écart de la campagne hamoniste et qui ne sait plus dans quelle direction regarder.

Le risque est donc grand, après le 7 mai, de voir cet ensemble exploser entre des socialistes qui seraient tentés de voler au secours de la victoire de M. Macron, d'autres qui décideraient de rejoindre M. Mélenchon, surtout si ce dernier termine devant M. Hamon dans les urnes, des troisièmes qui imaginaient créer une nouvelle force à gauche réunissant des socialistes, des écologistes et des communistes, et ceux, enfin, qui choisiraient de garder la vieille maison.

Les différents courants socialistes, même très mal en point, s'agitent déjà en coulisses en vue du prochain congrès, avec les proches de M. Hollande réunis autour de Stéphane Le Foll, ceux de Martine Aubry de plus en plus en communion avec la maire de Paris, Anne Hidalgo, ceux de M. Hamon, de Vincent Peillon, d'Arnaud Montebourg, de Manuel Valls, etc.

Dans ce champ de ruines potentiel, M. Cambadélis cherche à constituer, avec ses signataires, un « maul » afin de préparer la reconstruction du PS. « *Tout peut être imaginé : une nouvelle organisation du parti, un nouveau fonctionnement, voire un nouveau nom* », indique un proche du premier secrétaire.

Parallèlement, le patron du PS veut envoyer un signal avant les élections législatives de juin, qu'il souhaite mener avec les grands élus et le premier ministre, Bernard Cazeneuve. Objectif : limiter au maximum la casse dans les urnes, voire empêcher M. Macron, en cas de victoire de ce dernier le 7 mai, d'obtenir la majorité absolue à l'Assemblée nationale avec sa formation, En marche !. L'ancien ministre de l'économie serait alors contraint de s'entendre avec la droite ou la gauche pour gouverner. Dans ce cas, autant que le PS soit le plus fort possible pour éventuellement négocier ensuite avec lui.

Jeudi soir, les socialistes devaient évoquer, lors de leur bureau national, la question des candidatures aux législatives. Pour une fois, M. Cambadélis est sur la même ligne que M. Macron : impossible d'envisager des candidats avec une double étiquette PS-En marche !. Question de principe politique, mais aussi de survie économique, car du nombre de députés PS dépendra la future manne financière du parti. Mais pas question pour autant d'exclure à ce stade les socialistes qui ont annoncé, comme M. Valls ou d'autres, soutenir M. Macron sans rejoindre En marche !. « *Cambadélis n'a pas envie de faire péter le PS en commençant à exclure tel ou tel. Il a plutôt intérêt à attendre le plus longtemps possible pour connaître le rapport de force exact qui sortira des législatives* », explique un élu socialiste. En bon ancien trotskiste, « Camba » sait bien que les partis ne se renforcent pas en s'épurant.